

[Text]

pointed out many times, the changes in the act open up the opportunity for men to come back, come back and come back, and I am finding that my correspondence is now beginning to increase with cases that had used up their final appeals, for example, and are coming back. There are some very, very difficult cases.

I would like to say something at this particular point. The veterans welfare officers are so important in this whole scheme of veterans welfare in dealing with veterans, because they are the men who go out into the field, to the farm and see a man who perhaps never has seen anybody since the last war that he served in, whether it was the first one, the second or the Korean. I have found them extremely good. I feel I have been very fortunate in New Brunswick in respect of my contacts with the Canadian Legion, with the Department of Veterans Affairs, with Donald Ward's people there and all the rest have been extremely good. But what I am concerned about is that we are not going to continue to get that service because men, as Mr. Rider would know, like Gordon Spragg are reaching retirement age and when they go we are not going to have anybody to send out to see these people. What I do and what I presume other members of Parliament do, when I get an inquiry from a veteran is get in touch with the district director of veterans welfare services and he, without fail and at the earliest opportunity, sends his veterans welfare officer to see the particular veteran or the widow or the orphan, whoever it may be. What I am trying to say is that I would like to see those people with a larger staff, because there is going to be a great deal more work now. That is the point I am trying to make, Mr. Chairman, and I hope that the other members of the Committee follow what I am trying to say, because I am very concerned about this.

**Mr. E. J. Rider (Director General, Welfare Services, Department of Veterans Affairs):** Mr. MacRae, I appreciate very much what you say about our veterans welfare officers. I, too, feel that way about them. I think they do a good job. By the way, there are at the present time about 305 welfare officers. Unfortunately I cannot at this time give you the ratio of welfare officers to population, because I do not have the population figures here.

• 1015

As you know, Mr. MacRae, a given welfare officer may deal with a varying number of veterans. For example, one might live or work in an area quite close to where he lives and to the district office in which case he will carry a heavier load than the welfare officer who, in addition to seeing people, spends quite a lot of his time in travel status. He maybe travels 18,000 or 20,000 miles a year to see veterans over an area which is less densely populated. I hope I will be able to dig out for you figures of the estimated number of veterans according to districts and give you this ratio that way. I cannot do it now because I do not have the information available.

We, too, are concerned about the number of our welfare officers who are getting close to retirement age. We have had these concerns for quite some time now. Over the past 10 years we have found it more and more difficult when a welfare officer retires or leaves for some reason to obtain a suitable veteran of World War II, for example, to take his place. The result has been that we have engaged quite a number of relatively young men coming out of the regular forces. We have tried as much as possible to get welfare officers with some military service of some kind because we have found that when the welfare officer visits the

[Interpretation]

loi ouvrent des débouchés aux anciens combattants désireux de nous revenir et je vois même mon courrier s'empiler avec des causes qui avaient même interjeté leur dernier appel. Pourtant ces gens-là nous reviennent. Les causes qui nous sont présentées sont extrêmement difficiles.

Et, j'aurais quelque chose à dire à ce sujet. Les agents du bien-être des anciens combattants jouent un rôle si important parce que ce sont eux qui vont visiter les anciens combattants sur leur terre et partout où ils se trouvent. Parfois, ils visitent même des gens qui n'ont vu personne d'autre depuis la dernière guerre que ce soit la Première Grande Guerre, la Seconde Grande Guerre ou la guerre de Corée. Vraiment, leur travail est fort louable. Quant à moi, j'ai été fort chanceux au Nouveau-Brunswick pour ce qui est de mes contacts avec la Légion canadienne et le ministère des anciens combattants, avec les responsables du Donald Ward et tous ceux qui ont le même intérêt. Tous ces gens ont fait preuve d'une grande bonté. A vrai dire, ce qui m'inquiète beaucoup c'est que nous allons perdre ces gens puisque M. Gordon Spragg et d'autres, comme le sait très bien M. Rider, approchent de la retraite. Dès lors, nous n'aurons plus personne pour assurer ce service auprès des anciens combattants. Lorsque nous recevons une demande d'un ancien combattant, mes collègues ainsi que moi-même nous nous adressons au directeur régional des services de bien-être des anciens combattants qui en retour s'empresse d'envoyer un agent du bien-être des anciens combattants pour venir en aide à cet ancien combattant ou à sa veuve ou encore à son orphelin. J'aimerais donc qu'on élargisse l'effectif parce que le travail se fera de plus en plus énorme. Voilà bien où je veux en venir, monsieur le président, et j'espère que les autres membres du comité saisissent le fond de ma pensée parce que ce sujet me tient à cœur.

**M. E. J. Rider (Directeur général, service de bien-être, ministère des Affaires des anciens combattants):** Monsieur MacRae, je suis d'accord avec tout ce que vous dites au sujet des éminentes qualités des agents du bien-être des anciens combattants. J'éprouve les mêmes sentiments à leur sujet car ils font un travail remarquable. Soit dit en passant, il y aurait à l'heure actuelle environ 305 agents du bien-être des anciens combattants. Malheureusement, je

ne puis pas vous donner le pourcentage des agents du bien-être par rapport à la population puisque je n'ai pas le recensement ici.

Comme vous le savez, monsieur MacRae, il se peut qu'un agent du bien-être des anciens combattants s'occupe d'un nombre variable d'anciens combattants. Par exemple, il pourrait demeurer dans une zone adjacente à son travail et au bureau régional. Dans ce cas-là, il aura beaucoup plus de travail qu'un agent du bien-être qui, en plus de visiter les anciens combattants, prend beaucoup de son temps à voyager. Il voyagera 18,000 ou 20,000 milles par année pour visiter les anciens combattants sur une superficie moins riche de population. J'espère qu'il me sera possible de trouver des chiffres relatifs au nombre estimatif des anciens combattants par rapport aux districts régionaux et vous donner ainsi un pourcentage. Je ne puis le faire maintenant puisque je n'ai pas les données statistiques sous les yeux.

Nous, aussi, sommes inquiets du nombre de nos agents du bien-être des anciens combattants qui approchent de la retraite. Voilà très longtemps que ce problème nous préoccupe. D'ailleurs, cette situation grave s'accroît depuis 10 ans à chaque fois qu'un agent du bien-être des anciens